

la Princesse et la Fée

Grégory MICHEL



Infinite Editions

Extrait : La princesse et la fée

Prologue

7h sonna sur le réveil de la petite Morgane, ou tout au moins tenta-t-il de sonner avant que celle-ci n'appuie brusquement sur le bouton pour l'éteindre.

À vrai dire, cela faisait déjà plus de dix minutes qu'elle était réveillée. Pour autant, elle savait qu'elle devait patiemment attendre l'heure dite avant de se lever.

« L'heure c'est l'heure. » comme le disait son père.

Elle alluma sa lampe de chevet, aux couleurs de son dessin animé préféré, et commença à s'habiller.

Aujourd'hui était un jour très spécial pour elle. Elle devait donc enfiler sa plus belle tenue.

À 50 km de là et avec deux minutes de retard – magie des appareils soi-disant fixés sur le même fuseau horaire –, le réveil de Beth se mit lui aussi à diffuser la station de radio choisie par celle-ci en guise d'alarme.

Elle émergea péniblement des limbes et appuya sur le bouton de rappel, en se disant pour se donner bonne conscience : « j'ai bien mérité dix minutes de sommeil en plus vu la journée d'hier ! ».

Presque aussitôt, elle replongea au pays des songes.

Il fallut plusieurs essais à Morgane pour s'habiller convenablement, d'une part parce qu'elle n'était pas très habituée à mettre des robes, et d'autre part parce qu'elle avait presque toujours l'impression qu'elle avait mal fait quelque

chose. Elle souhaitait être PARFAITE pour la journée qui se profilait.

Une fois suffisamment convaincue de son apparence, elle sortit de sa chambre et se dirigea vers la pièce à vivre de la belle maison où elle vivait.

Elle prit bien garde de ne pas faire de bruit, ni en refermant la porte de ce qu'elle appelait son univers, ni en traversant le couloir qui menait à sa destination.

Elle ne voulait surtout pas réveiller son père, qui avait encore veillé tard hier et qui serait très en colère si elle l'empêchait de dormir. Il serait même capable de lui dire qu'elle ne pouvait pas partir si elle dépassait les bornes, et ça elle ne le voulait sous aucun prétexte.

Elle entra à pas feutrés dans la grande pièce, composée d'une salle à manger et d'un salon meublé avec goût et un certain luxe ostentatoire, lorsqu'elle entendit Mathilde, sa mère, lui dire sans trop hausser la voix :

— Je me doutais que tu serais réveillée et prête à partir tôt ma petite fée, du coup ton petit déjeuner est déjà servi. Tu dois prendre un maximum de forces pour être en forme toute la journée. Regarde je t'ai préparé tout ce que tu aimes.

Sans dire un mot, tout en se faisant comprendre malgré tout, la petite fille remercia sa mère en se dirigeant vers elle. Arrivée à sa hauteur, elle la regarda droit dans les yeux et la serra fort dans ses bras presque sans crier gare.

Mathilde était habituée à ces élans spontanés de tendresse, tout autant qu'à ces échanges silencieux. Elle avait su très tôt que la chair de sa chair était une enfant extraordinaire.

Dès la naissance à bien y réfléchir.

Déjà à la maternité, elle avait insisté auprès de son mari pour qu'ils changent de prénom lorsqu'ils s'apprêtaient à remplir la déclaration de naissance.

La petite devait s'appeler Lucie – d'ailleurs ça avait été le cas officieusement pendant quelques heures – mais Mathilde avait su que ce prénom ne lui convenait pas au moment même où elle avait croisé les yeux de son enfant. L'instant avait été extrêmement furtif, mais elle avait réussi à déceler instantanément – allez savoir comment – toute la malice, l'intelligence et l'émerveillement qui seraient maintes et maintes fois soulignés dans les années qui suivirent par les amis, la famille et même les professeurs de la petite.

Morgane était le seul prénom à avoir survécu presque jusqu'au bout à « l'invincible Lucie ». Il avait toutefois dû céder sa place sur la ligne d'arrivée, lorsque la belle-mère de Mathilde avait remercié son fils (par une maladresse très calculée et la larme à l'œil) d'avoir choisi le prénom de sa propre grand-mère – Lucie – pour la nouvelle héritière de la famille.

Après ça, Mathilde eut beau tout tenter le mal était déjà fait et la messe dite, au moins jusqu'à ce fameux – et rarissime – affrontement gagné par la jeune femme.

Elle adorait le prénom Morgane. Il lui évoquait la Grande Bretagne et la légende d'Arthur et de sa demi-sœur, magicienne accomplie dont l'habileté hors du commun était souvent mal perçue par ses pairs.

Mathilde avait en revanche appris de ce nom et de ces légendes qu'être une personne à part n'était pas, non plus, sans concession.

S'arrachant à ses réflexions, la jeune femme commença à préparer les sandwiches, qui feraient office de repas pour le

midi, directement sur la table de la salle à manger afin de pouvoir rester avec sa fille et l'observer.

Celle-ci s'était installée à sa place habituelle et était en train de dévorer les crêpes que sa Mathilde lui avait préparées quelques minutes auparavant, et qui n'avait pas manqué de noter un détail surprenant lorsque Morgane s'était assise.

Sa petite princesse avait mis un vieux drap au-dessus de sa robe, en lieu et place de sa serviette toujours bien rangée à côté de son bol de chocolat.

Mathilde fut une nouvelle fois saisie par le pragmatisme de sa fille. À son âge la jeune femme se serait jetée sur le petit-déjeuner et l'aurait englouti sans ménagement, et sans prendre la mesure des conséquences pour ses vêtements.

C'est également ce que faisait Morgane en temps normal et pourtant la petite fille avait, cette fois, pris le recul nécessaire pour anticiper toute tâche éventuelle. Elle avait même pensé à ouvrir des trous pour sa tête et ses bras dans le tissu pour réduire les risques à zéro.

Décidément, sa petite fée n'était vraiment pas comme les autres.

Princesse au réveil

À Castmemberland, le réveil de Beth sonna à nouveau et diffusa une musique plus rythmée que la précédente.

7h20. Cette fois plus moyen de reculer, elle devait se lever à tout prix.

Elle s'étira et ressentit aussitôt les courbatures dues à la soirée de la veille. Un petit enfer qui aurait pu être évité si tout le monde était au point !

Beth avait la chance rare de donner de la voix – et de sa personne – pour incarner le personnage de Mérida à Disneyland Paris, notamment pour le spectacle La Forêt de l'enchantement. Rebelle, comme le disait presque tout le monde aux quatre coins de la planète.

Mais il arrivait parfois, comme hier, qu'elle maudisse le jour où elle avait passé le casting pour le rôle.

Elle était initialement venue à Paris trois ans auparavant, depuis son Australie d'adoption, afin d'entamer des études de commerce. Elle s'était toutefois rendue compte très rapidement qu'elle ne se retrouvait pas du tout dans ce cursus, ni dans cet univers qui glorifiait l'argent et la loi du plus offrant.

Chanteuse à ses heures perdues, la jeune femme avait progressivement délaissé les bancs de la faculté pour les tabourets des cafés-concerts de la capitale française, soit en tant que remplaçante du chanteur habituel des lieux, soit en tant que tête d'affiche.

Lorsque Disneyland Paris annonça que l'interprète de Mérida chanterait dorénavant en live, durant le spectacle lancé en

2016, elle fut littéralement harcelée par certains de ses amis – et même quelques spectateurs qui la suivaient assidument – afin qu'elle tente sa chance.

Foncièrement elle avait eu du mal à trouver des arguments pour les contredire.

Beth estimait savoir relativement bien chanter, elle avait pratiqué la danse pendant de nombreuses années et adorait les films Disney, à commencer par Rebelle évidemment. Et puis bon, d'accord, elle était écossaise d'origine et rousse comme elle. C'est d'ailleurs cette particularité qui lui avait permis de décrocher le rôle, alors qu'elles n'étaient plus que quatre prétendantes en lice.

La première, seule française encore dans la course, fut recalée car son anglais n'était apparemment pas parfait (en tout cas c'est ce qu'elle raconta aux autres *castmembers*, après avoir finalement réussi à obtenir un rôle de figurante dans les parades quotidiennes).

La seconde commit l'une des erreurs à ne surtout pas faire lors d'un casting : elle oublia une partie de son texte.

« Merci. Personne suivante. »

Ne restait donc plus que Beth et Alexis, une américaine au physique de mannequin qui s'était expatriée en France pour « percer dans le show business ».

Après l'avoir vu passer son audition, Beth n'y croyait plus du tout. Sa rivale lui avait semblé tellement habitée par le rôle – et tellement plus jolie qu'elle aussi –, que la jeune australienne ne voyait pas ce que le directeur de casting pourrait bien lui trouver, avec ses taches de rousseur et ses quelques kilos en trop. Sa surprise fut donc totale quand on lui demanda d'avancer d'un pas, geste signifiant l'obtention du rôle.

Elle apprit quelques jours plus tard que c'était justement ces petits défauts, auxquels s'ajoutait son léger accent écossais, qui avait fait la différence.

« Les princesses Disney ne sont plus des femmes parfaites depuis bien des années très chère. » lui rappela un jour le chorégraphe de La Forêt de l'enchantement.

Le responsable des castings proposa également à Alexis de rejoindre l'équipe des *face characters* en tant, notamment, que Mérida remplaçante sur ce spectacle, et les deux jeunes femmes devinrent très vite de très bonnes amies.

Elles vivaient dans le même appartement depuis le début de leur aventure commune, et c'est justement Alexis qui s'apprêtait à frapper sans ménagement à la porte de « la Titulaire » (comme elle appelait sa camarade pour rigoler), lorsque Beth ouvrit la porte en baillant.

— T'as eu de la chance ma vieille. annonça Alexis sourcils froncés, avec son accent du sud des Etats-Unis.

À trente secondes près je te secouais les puces !

Et range-moi ça sérieux ! T'es pas obligée de me rappeler que ces deux-là m'ont volé mon accès à la célébrité ! continua-t-elle, hilare, en montrant du doigt le haut de la chemise de nuit de Beth qui n'était pas à sa juste place et qui cachait à peine sa poitrine.

La jeune femme se rhabilla promptement, plus par réflexe que par réelle pudeur. À vrai dire, elle considérait aujourd'hui Alexis encore plus comme sa sœur que sa véritable sœur.

L'une comme l'autre n'avaient en général pas vraiment le temps de penser à la bienséance, compte-tenu du rythme effréné des semaines sur les parcs, et il arrivait régulièrement qu'elles se

croisent en petite tenue dans l'appartement, voire complètement nues quand elles étaient vraiment trop en retard pour ne serait-ce que réfléchir à ce genre de détails.

Elles prirent toutes deux le chemin de la cuisine, dans laquelle flottait déjà l'odeur du café fraîchement préparé. Tout en s'installant sur une chaise et en beurrant généreusement sa première tartine de pain, Alexis demanda à sa colocataire :

— C'est vrai alors cette histoire ? Vous avez répété le spectacle jusqu'à pas d'heure hier ?

— Eh ouais... En même temps je les comprends, les représentations d'hier étaient franchement limites...

La régie a cafouillé je ne sais pas combien de fois et du coup ça a déconcentré Raiponce et Flynn. Moralité : répétitions entre 20h et 23h pour tout le monde. J'étais RAVIE !

Beth changea de sujet, la bouche pleine de céréales.

— Bref et toi alors ? C'a été la soirée avec...David c'est ça ?

— Oui. C'était sympa. tenta d'éluder Alexis tout en se servant une deuxième tartine.

— Comment ça « sympa » ? Aux dernières nouvelles tu étais totalement folle de ce gars !

— Bon... Ok... Je pense que je peux dire qu'on est peut-être un peu plus que des amis. reprit Alexis un peu gênée.

— Nan !!! Me dis pas que... T'es vraiment une petite cachottière ! Et une sacrée coquine en plus !

— Eh ! Comment tu parles de moi ! Je te rappelle que ça fait plusieurs semaines qu'on se fréquente. Enfin, en dehors du boulot quoi.

— Si on peut plus rigoler je te jure ! répondit Beth d'un air faussement outré en regardant sa montre, qu'elle avait oublié d'enlever la veille.

OULA ! Faut que je m'active moi ! Je dois être prête, en tenue et à la porte du Disney Hôtel pour 8h30 et là...je ressemble à un panda qui aurait pleuré toute la nuit ! Et j'ai la même odeur en plus !

— Qu'est-ce-que tu vas faire au Disney Hôtel à cette heure-là ? lui demanda son amie alors que la jeune femme filait déjà vers la salle de bain, sans même avoir pris le temps de débarrasser son mug.

— Je vais accueillir la petite fille qui a gagné le concours. Tu sais, celui organisé par l'équipe de com' pour la sortie de La Reine des neiges 2.

— Ah oui c'est vrai ! T'as raison file te décrasser alors, t'as intérêt à être impeccable parce qu'elle t'a demandée « toi » et ça c'est assez rare pour être noté !

— T'inquiète je sais bien. Commence par me foutre la paix que je puisse le faire tranquillement. lui lança Beth tout en se précipitant sur la porte de la salle de bain pour la fermer rapidement.

Une demie seconde plus tard, le chausson d'Alexis s'y écrasait lourdement avec un bruit mat.

« Pas assez rapide ma vieille. » pensa Beth en souriant avant de se déshabiller et d'entrer dans la douche.

En route vers le Royaume Enchanté

À Ermenonville, Morgane avait fini de prendre son petit déjeuner.

Pendant que sa mère remplissait un sac à dos de plusieurs bouteilles d'eau, de paquets de gâteaux et des sandwiches nécessaires pour tenir toute la journée, sa fille – toujours vêtue de son drap – se dirigea vers la salle de bain pour se laver les dents.

Elle n'ôta sa protection anti taches qu'une fois ses dents bien propres et sa bouche rincée. Après ça, elle entreprit de se coiffer sans attendre sa mère.

Elle voulait le faire toute seule, pour montrer à Mérida qu'elle savait très bien s'en sortir sans aide.

Au terme de multiples tentatives infructueuses, et de nombreux coups de peigne pour forcer un peu les choses, elle sortit de la salle de bain satisfaite du résultat.

Elle avait laissé une grande partie de ses cheveux lâchés, mais avait ceint le haut de sa tête d'une couronne de cheveux élaborée, qui aurait sûrement impressionné les coiffeurs des grandes productions hollywoodiennes d'heroic fantasy.

De retour dans la salle à manger, elle interpella Mathilde de sa voix fluette et mal assurée.

— Regarde maman.

— Mon ange, qu'est-ce-que tu es belle ! Et j'adore ta coiffure, c'est vraiment très réussi !

Alors, vérifions que nous avons tout ce qu'il nous faut. continua la jeune femme pour cacher l'émotion qui la touchait en plein

cœur à la seule vue de sa merveilleuse petite fille dans sa jolie tenue.

J'ai préparé de quoi manger et de quoi boire. J'ai tous les papiers qui nous permettront de rentrer dans le parc... Ton sac est prêt aussi ?

Sans prendre le temps de répondre, Morgane partit dans sa chambre et récupéra le sac en question – il était prêt depuis hier évidemment –, puis retourna aussi vite qu'elle était partie auprès de sa mère. Elle le leva bien haut en guise de réponse, puis revérifia un détail crucial.

Oui elle était bien là, dans sa pochette cartonnée.

La lettre qu'elle avait écrite pour Mérida, accompagnée du courrier officialisant sa victoire au concours La Reine des neiges 2.

« Séjour pour deux personnes. Deux jours et une nuit au Disneyland Hôtel avec accès aux deux parcs.

Transport – dans un rayon de 60 km –, petit déjeuner, un repas et un fastpass inclus » disait le précieux sésame qu'elle gardait religieusement dans sa chambre depuis sa réception.

Elle avait eu beaucoup de mal à croire en sa bonne fortune lorsque Mathilde lui avait annoncé qu'elle avait reçu « un coup de téléphone incroyable ». Les questions auxquelles il fallait répondre étaient tellement simples !

La petite fille s'était donc imaginée que la Terre entière avait forcément dû participer, et que le tirage au sort ne lui laissait aucune chance.

Sa mère entra perçut la lettre dans la pochette et se demanda une nouvelle fois ce que Morgane avait bien pu écrire.

Sa petite fée avait refusé de la faire lire à quiconque, ce qui avait profondément agacé son père. Il avait même tenté de lui faire du chantage pour arriver à ses fins, engendrant une vague de cris et de colère chez sa fille, mais en vain.

Mathilde savait que si sa princesse insistait tellement pour que le contenu reste secret, même pour elle, c'est que cela revêtait une importance capitale à ses yeux. Une importance qui les dépassait sans doute tous les deux, mais quelque chose de primordial pour l'équilibre de la petite fille.

La jeune mère de famille regarda sa montre et fut prise d'un instant de panique.

7h30 ! Le taxi n'allait pas tarder à arriver, il était temps de se chausser.

Elle leva la tête vers Morgane, qui semblait avoir lu dans ses pensées et qui se dirigea aussitôt vers l'entrée de la maison, son sac à dos à la main. Sa mère lui emboîta le pas, prit ses baskets de course dans le placard à chaussures de l'entrée et les enfila.

Pendant une seconde elle se dit qu'elle n'était pas habillée de manière très convenable avec son vieux jean, son polaire et ses baskets, mais elle balaya l'idée de son esprit l'instant d'après. Elle devait avant tout porter des vêtements confortables pour profiter de la journée et qu'importe si elle croisait le regard dédaigneux de certains de ses voisins en sortant.

L'important était de pouvoir faire plaisir à sa fille. Le reste ne comptait pas vraiment.

Elles eurent à peine le temps de finir de lacer leurs chaussures – Morgane portait pour l'occasion des bottes fourrées marron, qui allaient très bien avec son costume – quand on sonna à la porte.

Mathilde s'empressa d'ouvrir, pendant que sa fille mettait son manteau. L'homme derrière la porte, un noir africain d'une trentaine d'années en costume-cravate parfaitement repassé, entama la discussion tout en lui tendant la main.

— Madame Gueven ? Bonjour et enchanté. Je m'appelle Edwin et je serai votre chauffeur pour vous amener à Disneyland Paris et pour votre voyage de retour demain. Est-ce que je peux voir votre bon de transport ?

— Oui bien sûr, juste un instant s'il vous plait. répondit Mathilde surprise par le standing du service de taxi.

En cherchant le document, reçu avec la lettre conservée par Morgane, Mathilde ne put s'empêcher de se dire « on peut dire qu'ils y mettent les moyens ! Je ne m'attendais pas ce qu'on nous traite comme des stars avant même qu'on entre dans le parc ».

Elle sortit le bon de transport aller de son sac à main et le montra au chauffeur.

— Le voilà. S'il vous plait.

— Je vous remercie. Je peux prendre vos bagages ? continua Edwin toujours avec autant de prévenance.

— Oui... Oui si ça ne vous dérange pas. Il y a une valise et j'ai un sac à dos qui est ici.

Tout en répondant, la mère de Morgane désigna la petite valise rouge adossée au mur à sa droite, ainsi que le sac à dos qu'elle avait laissé à côté du placard lorsqu'elle était partie ouvrir.

Quand le chauffeur entra dans la maison, il vit pour la première fois Morgane qui s'était mise en retrait derrière sa mère. Pensant bien faire, celui-ci lui demanda :

— Tu dois être Morgane n'est-ce pas ? Tu veux que je prenne ton sac à dos ?

Il joignit le geste à la parole et posa sa main sur le sac de la petite fille, qui eut un brusque mouvement de recul en direction de sa mère tout en criant « NON ! ».

Incrédule, et un peu blessé dans son amour-propre par ce geste, Edwin consulta Mathilde du regard.

Celle-ci répondit précipitamment à cette question muette :

— Toutes mes excuses. C'est une enfant très...timide dirons-nous. Elle peut vite être impressionnée par les personnes qu'elle ne connaît pas. Ne le prenez pas pour vous surtout.

— Oh vous savez madame, j'ai déjà vu des réactions bien plus étranges dans ma carrière de chauffeur. Et je peux comprendre qu'elle veuille garder ses affaires avec elle.

Qui sait ce qu'une princesse peut bien cacher dans son sac magique après tout, n'est-ce pas ? dit-il d'un ton à la fois enjoué et rassurant, en s'adressant tant à Morgane qu'à sa mère.

Venez, installez-vous dans la voiture pendant que je charge vos bagages.

Il récupéra le sac à dos de Mathilde puis sortit de la maison en prenant la valise de l'autre main. La mère de Morgane la fit sortir de la maison tout en mettant son manteau, prit ses clés dans son sac à main pour verrouiller la porte et se dirigea vers le taxi.

Là encore elle fut étonnée par le modèle conduit par Edwin. Une Audi A6, probablement le dernier modèle mis sur le marché.

Elle conduisit sa fille dans la petite allée qui menait à la voiture garée devant la maison, et dont les portières étaient déjà ouvertes, alors que leur chauffeur terminait de poser les bagages dans le coffre.

Voyant que la petite fille montait du même côté que sa mère, Edwin contourna son véhicule par la gauche pour fermer la deuxième portière, puis vint jusqu'à la porte de droite afin de faire de même de ce côté, alors que Mathilde finissait de s'installer.

En entrant dans la voiture, Morgane ne fit pas vraiment attention à sa qualité ou même à son confort. Pour elle toutes les voitures se ressemblaient et ça ne l'intéressait pas beaucoup. Ce qui attira bien plus son attention en revanche c'était l'enveloppe, aux couleurs du parc et coincée entre le dos du siège conducteur et la tablette tactile fixée sur celui-ci, sur laquelle était écrit d'une belle écriture manuscrite vert pomme : Morgane Gueven.

Métamorphose à contre-temps

7h35. Dans l'appartement de Beth c'était le branle-bas de combat.

Après une douche vigoureuse et rapide celle-ci s'habilla, se lava les dents et tenta de mettre un minimum d'ordre à ses cheveux.

Elle n'avait pas trop voulu en parler à Alexis tout à l'heure, mais elle se sentait horriblement stressée.

Leur personnage n'était pas l'un des plus prisés des petites filles. Mérida était très loin d'avoir la côte de popularité de Belle ou de Blanche-Neige. Il était donc assez rare qu'elle, Alexis et les autres, soient ne serait-ce qu'appelées au Pavillon des Princesses pour une séance photos.

Aujourd'hui, elle avait l'impression de changer totalement de catégorie et de devenir une vraie princesse Disney. Elle se dit que c'était sûrement ce qu'avait dû ressentir la doublure de Mérida à Walt Disney World, lors de la cérémonie d'intronisation du personnage comme onzième princesse officielle.

Perdue dans ses pensées, elle brossait la même mèche de cheveux depuis vingt bonnes secondes lorsqu'elle fut tirée de sa rêverie par sa colocataire, qui était entrée dans la salle de bain afin de prendre sa place dans la douche.

— Ça va Beth ? T'as l'air ailleurs...

— Oui... Non... Je sais pas en fait. Toute cette histoire de concours. Cette petite fille qui m'a demandée « MOI »... Ça me fait flipper !

— Relax ma grande, ok ? lui répondit du tac au tac son amie.

Tu connais super bien ton personnage, t'es géniale avec les mômes...TOUT VA BIEN SE PASSER !

— J'espère...

— Mais oui t'inquiète ! Dans le pire des cas, si tu te fais virer, tu sais que le rôle ne restera pas vacant très longtemps. lui lança Alexis pour la dérider un peu.

— Rêve pas Lexis, il faudra ôter la robe de mon cadavre si tu veux prendre ma place !

Beth quitta la salle de bain tout en continuant la conversation.

— Allez c'est pas tout ça mais faut que je file à Ima. Souhaite-moi bonne chance ! hurla-t-elle presque en approchant de la porte d'entrée, située à l'autre bout de l'appartement.

Arrivée devant celle-ci, elle enfila ses vieilles bottines et attrapa au vol son sac, posé sur une console normalement destinée aux clés, alors qu'Alexis lui criait en retour :

— Tu vas tout déchirer comme d'habitude !

— Bon courage et à ce soir sis' !

Beth claqua la porte et emprunta d'un pas décidé les allées de « la ville de Disneyland Paris ». Heureusement pour elle, elle habitait à quelques dizaines de mètres d'un des arrêts du Pluto Rapid', l'un des deux bus qui desservaient les quatre coins des backstages des parcs.
Prochain arrêt : ImagiNations.

Une navette arriva en même temps qu'elle – la chance était-elle de son côté ? –, et Beth eut le plaisir de constater que des sièges étaient libres, ce qui n'était pas toujours chose aisée.

Elle s'assit après avoir présenté son badge et le bus s'ébranla aussitôt. La jeune femme prit le temps, une fois n'était pas coutume, d'observer le paysage défiler.

Elle était toujours aussi impressionnée de l'intelligence avec laquelle tout avait été conçu dans et hors du complexe de divertissement.

Le périphérique, de plusieurs kilomètres et circulant dans ainsi qu'autour des parcs, permettait de se rendre n'importe où en une vingtaine de minutes de transport, et le nom de chaque rue et bâtiment était extrêmement facile à retenir puisqu'il faisait quasiment toujours référence à l'univers de Walt Disney. Même l'emplacement de son lieu de destination était éminemment stratégique.

ImagiNations, là où tous les *castmembers* – du serveur de restaurant à Cendrillon – quittaient la vie civile pour la

féerie de Disney, se trouvait exactement entre l'historique Disneyland Paris et son petit frère Walt Disney Studios, à l'angle de la rue Donald et de l'avenue Pinocchio. C'était dans cet immense bâtiment que, chaque jour, des milliers de salariés récupéraient et revêtaient la tenue de leur *land* avant de partir travailler, mais c'était également là, entre autres, que se préparaient princes, princesses et figurants pour les traditionnelles parades.

Après être entrée en trombe dans le bâtiment, Beth, habituée aux lieux, courut presque jusqu'à la loge qui lui avait été attribuée la veille en espérant que tout le monde serait déjà là à l'attendre.

7h53.

Ça commençait à devenir très très compliqué !

La flamboyante australienne ouvrit la porte de sa loge à la volée et eut un soupir de soulagement en saluant les trois jeunes femmes présentes dans la pièce d'un rapide, mais affectueux, geste de la main.

Sa robe l'attendait patiemment sur le portant. L'équipe en charge de la transformer en Mérida n'était en revanche pas vraiment dans les mêmes dispositions.

Hilde, son assistante maquilleuse habituelle, fronçait les sourcils d'un air réprobateur.

Michaela, l'habilleuse qui venait de rejoindre la Team Rebelle - surnom trouvé par Beth en personne -, s'affairait déjà à déboutonner la robe avec des gestes nerveux.

Seule Lydie, la coiffeuse du groupe, affichait un sourire rassurant, et pour cause. Elle savait que son travail serait sûrement vite expédié comme très souvent.

Pendant que Beth se déshabillait, Hilde ne put s'empêcher de lui remettre les idées en place.

— Franchement Beth à quoi tu pensais ?! Il nous reste à peine vingt minutes pour te préparer. Si Joachim l'apprend tu vas encore te prendre...un savon c'est ça que vous dites ? termina-t-elle à l'adresse de Lydie.

Celle-ci lui fit un signe de tête d'approbation tout en continuant à sourire.

— Je sais, j'ai abusé sur ce coup-là. Mais vous êtes des magiciennes vous allez encore faire un petit miracle ! lui répondit Beth, d'un air enjoué (et en français également) pour essayer de détendre l'atmosphère.

Dans la Team Rebelle, tout le monde parlait français. Rien n'était imposé en ce sens par les règles du parc, mais Beth avait toujours fait l'effort d'utiliser la langue de Molière depuis son arrivée à Paris - et donc dans le parc - et tous ceux qui gravitaient autour d'elle avaient fini par prendre le pli.

Michaela amena la première pièce du costume - des collants pour protéger du froid -, que Beth enfila promptement. Vint ensuite le tour d'un t-shirt en polaire à manches longues, totalement invisible une fois la tenue complètement revêtue, de la camisole blanche, puis de la robe elle-même. Une ceinture de cuir et de tartan vert, ornée d'un large médaillon qui semblait avoir été forgé en

bronze et qui était gravé de trois ours (les armoiries de la maison DunBroch), complétait la tenue.

La nouvelle recrue de la Team Rebelle fit de son mieux pour aider Beth à s'habiller au plus vite.

Elle ferma l'arrière de la robe, grâce à la fermeture-éclair et au bouton cousus avec soin, pendant que la *face character* chaussait ses bottes noires caractéristiques (en cuir et fourrure), mais Beth voyait bien que la jeune habilleuse n'était pas encore très assurée. Pour autant, elle ne fit aucun commentaire qui aurait pu la stresser davantage. Le délai extrêmement court était de son entière responsabilité. Elle n'avait donc qu'à prendre son mal en patience.

Heureusement pour Beth, sa tenue était l'une des plus simples parmi toutes celles des princesses, et il en allait de même pour sa mise en beauté.

À bien y penser, se dit-elle, c'était sûrement pour ça que Lydie affichait encore et toujours son air confiant lorsque la jeune femme s'installa pour se faire coiffer et maquiller.

Le duo Hilde-Lydie se mit immédiatement en route. Pendant que la première corrigeait le teint de la performeuse non sans continuer à ronchonner – ce que Beth avait toujours trouvé très drôle, le côté âpre du néerlandais natal de la maquilleuse tranchant totalement avec ses marmonnements dignes de Grincheux –, Lydie bouclait mèche après mèche les cheveux de la princesse en cours de métamorphose.

Comme l'avait espéré la frenchy de l'équipe, l'humidité ambiante lui facilitait grandement la tâche.

Elle connaissait maintenant sur le bout des doigts la chevelure de sa camarade et s'était doutée en la voyant arriver qu'elle était dans un de ses jours « boucles folles ».

Cela rendait la transformation encore plus réaliste et rapide.

Dès qu'Hilde eut fini de lui mettre du rouge à lèvres, celle que l'on devait dorénavant appeler Mérida regarda la montre qu'elle n'avait pas encore ôtée de son poignet.

8h20.

Elle arriverait à temps au Disneyland Hôtel...si elle laissait ses affaires ici.

Comprenant le dilemme silencieux qui se jouait dans la tête de Beth pendant qu'elle enlevait montre et bagues, Lydie lui proposa son aide.

— Vas-y, je déposerai tes affaires dans ton *locker*.

En revanche attends toi à te prendre une réflexion quand tu devras aller à l'accueil chercher tes clés, qui seront « malencontreusement tombées de ton sac quand tu as rangé tes affaires ».

— Shame on me. Je le mérite bien. répondit Beth en serrant Lydie dans ses bras tout en faisant attention à ne pas froisser sa robe, d'un vert forêt soutenu.

Merci à toutes les trois, vous êtes vraiment les meilleures ! À tout à l'heure et promis je serai là bien en avance !

Beth, ou plutôt Mérida, ouvrit la porte et sortit de la loge sans attendre la réponse de ses collègues. Elle se hâta dans les couloirs tout en essayant de garder un souffle régulier et calme. Il était hors de question de ruiner le travail de son équipe.

Une fois sortie d'ImagiNations, elle emprunta les allées des coulisses menant directement jusqu'à Main Street, puis elle entra dans le Disneyland Hôtel.

Elle se faufila aussi discrètement que possible jusqu'à la double porte donnant sur le sas de sécurité, puis sur la deuxième double porte devant le parking de l'hôtel.

Il était encore tôt et les visiteurs étaient rares dans le hall du bâtiment. Elle ne fut donc pas arrêtée par l'un d'entre eux pour une séance photos improvisée.

Le community manager à l'origine du concours arriva quelques instants seulement après elle, mais ce répit fut suffisant pour laisser le temps à Beth de retrouver son calme. Il la salua et lui demanda si elle était prête, ce à quoi elle répondit d'un franc et vif « oui » de la tête tout en souriant.

Il était 8h30 à l'horloge extérieure de l'hôtel.

Mérida, la boule au ventre comme jamais, s'appêtait à entrer dans la cour des grandes.

[Commandez en cliquant sur ce lien](#)

